

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse
Herausgeber: Schweizerischer Forstverein
Band: 99 (1948)
Heft: 7

Buchbesprechung: Bücherbesprechungen = Compte rendu des livres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BÜCHERBESPRECHUNGEN · COMPTE RENDU DES LIVRES

Fritz Amsler: Gedichte (65 S.). Verlag A. Francke AG., Bern, 1947. Preis Fr. 5.40.

Aus seiner Verbundenheit mit der Natur heraus und begabt mit großem dichterischem Können hat Oberförster Fritz Amsler, Langenthal, in einem gediegenen kleinen Bande 50 Gedichte veröffentlicht. Darin spiegelt sich in einer lebendigen, eigenwilligen Sprache vielfältiges, von allumfassender Liebe getragenes inneres Erleben, genährt von feiner Beobachtungsgabe und großer Naturerkenntnis.

Fritz Amsler hat sich bei seinen Kollegen bereits an der denkwürdigen Jahrhundertfeier des schweizerischen Forstvereins im Jahre 1944 als Dichter eingeführt. Sein neues Werklein, wohl klein an Umfang, aber reich an Gehalt, wird auch den Anspruchsvollen Gewinn bringen. Es ist zu wünschen, daß es weite Verbreitung finde. E. H.

Aubert et Gut: Notre forêt. *Éléments d'économie forestière.* Payot, éditeur, Lausanne. Prix: fr. 6.50 relié.

Cet abrégé, que M. Rod. Rubattel, chef du Département vaudois de l'agriculture (aujourd'hui conseiller fédéral) a honoré d'une préface, vient d'être publié par l'Association suisse des professeurs d'agriculture et des ingénieurs agronomes. Il s'adresse en tout premier lieu aux élèves des écoles d'agriculture de Suisse romande, et par ceux-ci il atteindra le monde des agriculteurs qui pourront ainsi acquérir une juste idée des choses forestières. Non seulement les agriculteurs, mais les forestiers et le grand public, liront avec plaisir et profit cette œuvre condensée et attachante.

Certes, la matière traitée est abondante et plus d'un chapitre s'apparente à la science pure, ce qui ne laisse pas d'inquêter au premier abord; mais les auteurs possèdent l'art de présenter les choses même difficiles; ils savent éveiller l'attention et nourrir l'intérêt du lecteur. Simplicité dans l'exposé des faits, clarté et concision, telles sont les qualités dominantes du texte que de nombreux clichés explicatifs ou artistiques viennent encore compléter.

Ajoutons que rien n'a été laissé dans l'ombre et que tous les sujets, même les plus spéciaux, sont successivement abordés, tels l'aménagement (opération pourtant réservée au seul technicien) et l'estimation des forêts (affaire délicate, qu'un petit nombre de spécialistes comprennent véritablement). Des chapitres fort intéressants sont consacrés à la technologie et à l'industrie du bois, à la politique forestière et au commerce des bois, comme aussi — sujet nouveau — à la communauté professionnelle. Sous forme d'appendice, un « lexique » ou vocabulaire forestier à l'intention des non-initiés, facilite la compréhension du texte.

Pour être complet, nous élèverons cependant quelques légères objections. Il n'est pas toujours juste de dire que forêt et pâturage doivent être nettement séparés et que la cohabitation de ces deux cultures constitue un nonsens. Ce chapitre de l'économie alpestre mériterait d'être spécialement développé.

Une petite confusion s'est glissée, sinon dans l'esprit des auteurs, en tous cas dans le texte, à propos des peuplements mélangés (appelés aussi *composés*): un peuplement composé n'est pas nécessairement mélangé; on parle de « futaie composée » par opposition à la futaie simple.

S'agissant de la communauté professionnelle, on peut être d'accord avec les auteurs qui l'appellent de leurs vœux. Mais on ne saurait concevoir une « corporation de la production du bois » englobant, en plus des propriétaires de forêts et du personnel d'exploitation, le personnel technique formé de fonctionnaires, et même les usiniers du bois. La réalisation de la communauté devrait être précédée du règlement, par voie de convention générale, des rapports entre employeurs et employés. Mais attention: sans qu'on le veuille, les agriculteurs-bûcherons pourraient être les victimes — sauf peut-être à la montagne — de cette amélioration sociale.

Est-il permis de se montrer puriste à propos d'un terme impropre? Nous avons toujours entendu parler de l'élevage des animaux, mais jamais encore de l'« élevage des peuplements ». Le nouveau terme employé fait bon marché du rôle multiple, non seulement utilitaire, mais avant tout protecteur, et aussi esthétique, joué par la forêt. L'art si complexe du sylviculteur ne doit pas être minimisé. — Ma stupéfaction fut complète lorsque j'entendis, il y a peu de jours, une conférence donnée par la radio française sur l'« élevage des enfants »! — Seigneur, où allons-nous?

Cette petite querelle vidée, reconnaissons que les quelques remarques, d'ordre tout-à-fait véniel, que nous nous sommes permis de formuler, n'enlèvent absolument rien aux grandes qualités de cet ouvrage. M. *Aubert*, qui, à côté de ses fonctions d'inspecteur forestier, a professé pendant de longues années à l'Ecole d'agriculture de Marcelin où il fut un maître incomparable, n'a pas voulu quitter ce poste sans mettre au point, avec la collaboration éclairée de son successeur, M. l'inspecteur *Gut*, l'enseignement forestier dans les écoles d'agriculture. Qu'ils en soient l'un et l'autre sincèrement remerciés.

Les agriculteurs apprécieront l'objectivité et la franchise avec lesquelles tous les problèmes forestiers ont été successivement abordés. De ce fait on peut espérer que de nouveaux amis seront gagnés pour la forêt. C'est sur ce vœu que nous terminerons ce rapide examen. E. F.

Sortentafeln für die europäische Lärche von *Reinhard Schober*, Verlag von Wilhelm Schmitz, Gießen.

Diese Sortentafeln ermöglichen die Schätzung des voraussichtlichen Sortenanfalls in Prozenten der Derbholzmasse für stehende Lärchenbestände. Die Schätzung kann einzelstammweise (Tafel I) oder bestandesweise (Tafel II) vorgenommen werden. In Tafel I finden wir als Eingänge die Brusthöhen-durchmesser mit Rinde nach 4-cm-Stufen und die Baumhöhe. Man kann den Sortenanfall des Nutzholzes (ohne Rinde) und des Schichtholzes (mit Rinde) in Prozenten ablesen. Tafel II gibt für drei Ertragsklassen und für Alter von 20 bis 140 Jahren ebenfalls den Sortenanfall des Nutzholzes und den des Schichtholzes in Prozenten der Derbholzmasse an. Die Tafeln sind dem demnächst erscheinenden Buch *Schobers* « Die Lärche, eine ertragskundlich-biologische Untersuchung » entnommen. Knuchel.

Les peupliers français. *Meunier Gilbert*, « Revue du bois et de ses applications », Paris 1947. (Zusammenfassung und Ergänzung von Untersuchungen, die durch Ph. Guinier und R. Regnier durchgeführt wurden.)

Die Gattung *Populus* ist auf dem besten Wege « Weltmode » zu werden. Die Gründe dafür sind naheliegend; das kriegszerstörte Europa braucht Holz. Zum Teil schon vor dem Krieg (Autarkiebestrebungen), namentlich aber seit dem Kriege sind in einer Reihe von Ländern besondere Institutionen geschaffen worden, die sich nur mit der züchterischen Verbesserung und Vermehrung der Pappelarten befassen.

Frankreich verfügt vorläufig noch über kein besonderes Institut. Dagegen unternehmen die staatlichen Manufakturen (Zündholzfabrikation) große Anstrengungen, die Pappelproduktion Frankreichs zu verbessern und zu vermehren. Als führender Kopf dieser Bestrebungen hat nach wie vor Professor *Ph. Guinier* zu gelten.

Das knapp gehaltene 1. Kapitel der vorliegenden Schrift gibt einen ausgezeichneten Überblick über die Systematik der Pappel, wie sie gegenwärtig aufgefaßt wird. Darnach bilden einerseits *P. Carolinensis* Fougereux (männlich) und *P. Angulata* Aiton (weiblich) zusammen eine ursprüngliche «echte» Art amerikanischer Herkunft, andererseits gehören *P. Monilifera* Aiton (männl.) und *P. Virginiana* Fougereux (weiblich) als zweite amerikanische Art zusammen. Die Verwendung besonderer botanischer Namen für männliche und weibliche Bäume wäre grundsätzlich unhaltbar, ist aber nicht zu ändern, solange die Tatsachen nicht besser abgeklärt sind. Aus Kreuzungen zwischen diesen ursprünglichen amerikanischen Arten und der einheimischen Schwarzpappel entstand die außerordentliche Mannigfaltigkeit der heute angebauten Pappeln. Die Möglichkeit, viele Schwarzpappelsorten leicht durch Stecklinge zu vermehren, hat die Arbeit des Systematikers zudem nicht erleichtert.

Die Unterscheidungsmerkmale der verschiedenen Pappeln sind im zweiten Kapitel eingehend behandelt. — Im dritten und vierten Kapitel werden die praktisch wichtigsten äußern Merkmale jener Sorten behandelt, die besonders häufig zu finden sind; ihre Verbreitung und ihr Verhalten in den verschiedenen Hauptanbaugebieten ist besonders sorgfältig beschrieben

Im weitem wird ein Überblick über die Vorzüge und Mängel der verschiedenen Sorten in technischer Hinsicht gegeben. Die Feststellungen sind aber eher provisorischer Art, stützen sich namentlich auf Aussagen verschiedener Produzenten und Verbraucher, während genauere technologische Untersuchungen nicht angeführt sind. Auffallend ist, daß die Robusta-Pappel, die in steigendem Ausmaße angebaut wird, in technischer Hinsicht schlecht qualifiziert ist.

Die Nachzucht- sowie die Anbauverfahren sind vielleicht etwas zu kurz behandelt. Tatsächlich fehlen namentlich über die zweite Frage noch überall genaue Versuche. Die Art des Anbaues ist stark verschieden von Gebiet zu Gebiet (Kombination mit landwirtschaftlicher Nutzung, Anbau in Beständen, Alleen). Zuwachs, Ausformung des Baumes, technische Eigenschaften des Holzes sind aber — wie bei jeder Holzart — von diesen Umweltbedingungen abhängig.

In den Folgerungen der Arbeit wird angeführt, daß Frankreich rund 1 000 000 m³ Pappelholz pro Jahr verbrauche, das einen Wert von mehr als

einer Milliarde fFr. darstelle, daß bei der Verarbeitung häufig mehr als 50 % Abfall entstehe, der zudem noch unzweckmäßig verwendet werde und daß deshalb mit gutem Grunde an der Verbesserung der Produktion und der Verarbeitung gearbeitet werde. — Wir würden gut daran tun, uns hin und wieder ähnliche Fragen vorzulegen!

Die mit 71 Bildern und mit Beilagen (Blattformen verschiedener Pappeln, Karte) ausgestattete Arbeit bietet einen ausgezeichneten *Überblick* über die wichtigsten Fragen des Pappelanbaus in Frankreich. F. F.

Eraslan J.: Untersuchungen über technische Eigenschaften und Verwendungsgebiete der morgenländischen Fichte «Picea orientalis Link. et Carr.», Ankara 1947.

Die in der nordöstlichen Türkei und im Kaukasus zwischen 900 und 2000 m ü. M. verbreitete orientalische Fichte steht hinsichtlich der technischen Eigenschaften des Holzes ihren Artgenossen, *Picea excelsa*, *Picea sitchensis* und besonders *Picea rubra* nahe. Nach der in deutscher Sprache abgefaßten Zusammenfassung erstreckten sich die Untersuchungen Eraslans auf die durchschnittliche Jahrringbreite, den Spätholzanteil, das Raumgewicht, das Porenvolumen, die wichtigsten Festigkeitseigenschaften, das Schwindmaß, die Zellstoffausbeute, den Aschengehalt, den Harzgehalt und die Faserlänge. Das Holz von *Picea orientalis* vermag den höchsten Ansprüchen, wie sie im Flugzeugbau und im Bau von Musikinstrumenten gefordert werden, zu genügen und eignet sich vorzüglich zur Herstellung von Schliff und Zellulose. Knuchel.

Generoso Patrone: Lezioni di assestamento forestale. Firenze 1944. 294 Seiten.

Die Republik Venedig war wegen der Pfählungen für die Bauten der Stadt, der Bedürfnisse der Flotte und der Verbauung der Flüsse auf eine gesicherte Holzversorgung angewiesen. Sie hatte deshalb schon im 15. Jahrhundert für ihre Waldungen erste einrichtungstechnische Vorschriften erlassen. Diese erlaubten der im Jahre 1453 geschaffenen Forstbehörde einen genauen Einblick in den Zustand und die Entwicklung der ihr anvertrauten Waldungen bezüglich Menge und Qualität der Bäume und des Zuwachses. Alle 20 Jahre wiederholte Erhebungen lieferten die notwendigen statistischen Unterlagen. Während aber in Frankreich seit Colbert (17. Jahrhundert) und in Deutschland seit dem Ende des 18. Jahrhunderts der Forsteinrichtung immer mehr Aufmerksamkeit geschenkt wurde und in der Folge dieser Zweig der Forstwissenschaft in beiden Ländern eine bedeutende Entwicklung erfuhr, blieb es in Italien bei den verheißungsvollen Anfängen Venedigs, so daß G. Patrone, Professor für Forsteinrichtung an der Universität Florenz, im Vorwort seines «Leitfadens der Forsteinrichtung» die Feststellung machen muß, daß in Italien das Einrichtungswesen noch sehr wenig entwickelt ist und daß seine Bedeutung für die Forstwirtschaft noch vielfach nicht genügend erkannt wird.

Es erstaunt darum nicht, daß der Leitfaden weitgehend auf ausländischen, insbesondere französischen und deutschen Erkenntnissen und

Methoden aufbaut, aber auch die schweizerischen Arbeiten bezieht. Das weitschichtige Gebiet wird dank seiner klaren und von allem Ballast freien Darstellung auf verhältnismäßig kleinem Raume behandelt. Der Leitfaden gibt dadurch einen vorzüglichen, alles Wesentliche enthaltenden Überblick über die Forsteinrichtung und dürfte damit nicht nur den italienischen Forstbeflissenen, für die er in erster Linie bestimmt ist, von Nutzen sein, sondern jedem Praktiker eine gute Übersicht und vielfache Anregung geben. Da das Werk weitgehend auf die italienischen Bedürfnisse Rücksicht nimmt, kommen auch Fragen und Methoden zur Sprache, die bei uns weniger bekannt sind, in gewissen Fällen für uns aber doch von Interesse sein können (Niederwald, Mittelwald, Überführung in Hochwald). *H. Müller.*

Findlinge von *Eduard Gerber* und *Karl Ludwig Schmalz*, mit einer Einführung von Regierungsrat *H. Stähli*, Nr. 34 der « Berner Heimatbücher », im Verlag von Paul Haupt, Bern, Preis Fr. 3.50.

Auf einigen wenigen Seiten führen die Verfasser den Leser von der Eiszeit zur Gegenwart. In anschaulicher Darstellung lassen sie Wasser und Eis die riesigen Schuttmassen verfrachten und in wechselvollem Spiel die bernische Landschaft gestalten, darin die vielen Findlinge als Zeugen jenes gewaltigen Ringens der Naturkräfte stehen. Dem Urmenschen aber gaben die Findlinge nicht Kunde von erdgeschichtlicher Entwicklung. Ihm waren sie vielfach Gegenstand und Stätte der Anbetung. Die Verfasser machen die Leser vertraut mit den alten heidnischen Bräuchen und suchen in anregender Weise den dunklen Sinn, der all' den Teufelsburdinen, den Heiden-, Kindli- und Schalensteinen innewohnt, zu deuten.

Unserer Generation aber sind die Findlinge die Wahrzeichen der Fruchtbarkeit des Landes, denn was wären Grund und Boden, wenn nicht die eiszeitlichen Gletscher die weite Ebene mit Schutt überführt und ihr eine Reserve an mineralischen Nährstoffen gegeben hätten? Treffend ist hier der alte Bauernspruch angeführt: « Unter meinem Acker liegt noch ein zweiter. » Aber dieser Schatz fällt dem Landmann nicht mühelos in den Schoß. Im Schweiß seines Angesichtes muß er ihn mit seiner Hände Arbeit heben.

So zeichnen die Verfasser nicht allein die Geschichte unserer Landschaft, sondern auch die Geschichte der Menschen, die in ihr wohnen.

Nicht weniger als 32 ganzseitige prächtige Abbildungen der verschiedenartigsten Findlinge zieren das Büchlein; ein kleines Meisterwerk, in welchem sich ernste Forscherarbeit verbindet mit der Liebe zur heimatlichen Scholle; ein Büchlein, das jeden, der offenen Sinnes unsere Heimat durchwandert, begeistern wird. *Fankhauser.*

Lezioni di Dendrometria, von Ing. Prof. *Generoso Patrone*, Firenze, Tipografia Mariano Ricci, 1941.

« Wer nur für die tagtäglichen Aufgaben der Holzmeßkunde ein Buch schreibt, der kann den Gegenstand in engem Raum zusammenfassen. Wer aber dem Lernenden belebendes Wissen vom Wesen und Inhalt dieser Diszi-

plin bieten oder dem Praktiker tieferes Verständnis für die Tätigkeit auf unserem Gebiete eröffnen und Anregung bringen will zu eigenem Arbeiten und Forschen, dem bietet sich der Stoff in Fülle, der muß auf breiterer Grundlage aufbauen. » Diese Sätze aus dem Vorwort zu *Udo Müllers* vor 25 Jahren in 3. Auflage erschienenem *Lehrbuch der Holzmeßkunde* gelten heute so gut wie damals.

Wilhelm Tischendorf hat 1927 in seinem *Lehrbuch der Holzmassenermittlung* die Grundlagen der Holzmeßkunde mathematisch ausgebaut und namentlich die Gaußschen Fehlergesetze vielfach verwendet. *M. R. K. Jerram* dagegen schrieb seine « *Elementary Forest Mensuration* » 1939 für Studierende, die sich der Praxis widmen wollen, und behandelte die nur für den Spezialisten wichtigen Abschnitte sehr kurz. *Huffel* kommt in seiner *Dendrometrie* im II. Band der « *Economie forestière* » (1919) mit einem Minimum an mathematischen Ableitungen und Formeln aus und ebenso *Chapman*, dessen 1921 erschienene « *Forest Mensuration* » ganz auf die amerikanischen Bedürfnisse zugeschnitten ist.

G. Patrone folgt im großen ganzen der in den deutschen Büchern üblichen Stoffeinteilung. Die Darstellung weicht dagegen in manchen Punkten von der dort befolgten ab, indem zahlreiche neuere Untersuchungen berücksichtigt werden. Auf eine saubere Abwicklung der Probleme wird großes Gewicht gelegt, ohne daß der Verfasser so weit in die Sphäre der höheren Mathematik eindringen würde, daß der Studierende der Forstwissenschaft nicht mehr folgen könnte.

Von besonderem Werte ist eine Massentafel für die Buche, die der Verfasser auf Grund von Erhebungen in den Wäldern von Vallombrosa aufgestellt hat, sowie eine Ertragstafel für Kastanien-Ausschlagwälder, die zweifellos bei den Kollegen der Südschweiz Anklang finden wird. Wie schon *Tischendorf*, so hat auch *Patrone* viel überflüssigen Ballast, der in manchen älteren Werken enthalten ist, weggelassen, wofür ihm die Benutzer dankbar sind.

Knuchel.

Generoso Patrone: Direttive di politica forestale. Firenze 1947. 80 Seiten.

Programme und Vorschläge zur Erzielung eines forstlichen Fortschrittes in Italien erfassen in der Regel auch die weitschichtigen Probleme der Entwicklung der gebirgigen Teile des Landes. Diese Erscheinung erklärt sich leicht aus dem Umstand, daß 61 % der Waldfläche des Landes im Gebirge liegen, 33 % im Hügelland und nur 6 % in der Ebene. Berücksichtigt man zudem den Einfluß der Niederschlagsverhältnisse, von Geologie und Topographie auf den Charakter der bekanntermaßen ungestümen Wasserläufe, dann versteht man, daß in diesem Lande dem Wald als Regulator der Wasser- und Geschiebeführung und damit als Beschützer der fruchtbaren Ebenen eine außerordentliche Bedeutung zukommen könnte. Andererseits tragen die geringe wirtschaftliche Entwicklung der Berggegenden, insbesondere ihre extensive Land- und primitive Weidewirtschaft bei gleichzeitig großer Bevölkerungsdichte (75 Einwohner per km²) dazu bei, daß hier vom Walde stets mehr gefordert wird, als er zu geben vermag, und daß er dadurch mehr und mehr dem Zerfalle entgegengeht. Keinesfalls können es die klimatischen

Bedingungen der Berglagen sein, welche für die bestehenden Waldverhältnisse verantwortlich gemacht werden dürfen, denn diese sind, wie zahlreiche Einzelbeispiele aus dem ganzen Mittelmeergebiet beweisen, durchaus nicht waldfeindlich. Die hier allgemein als unbefriedigend bekannten Waldzustände lenken unsern Blick vielmehr auf andere alte Kulturzentren, wie den Vordern Orient oder China, die unter ähnlichen Waldverhältnissen zu leiden haben.

Wie der italienische Staatsmann F. S. Nitti schon 1910 in der Deputiertenkammer ausführte, bedeutet « die forstliche Frage neben der mit ihr verbundenen wasserwirtschaftlichen das größte wirtschaftliche Problem im modernen Italien. Ja sogar die Grundlage des ganzen wirtschaftlichen Lebens Italiens ist nichts anderes als ein Problem der Wälder und Gewässer.»

Auf Grund dieser Schlüsselstellung, welche die forstliche Frage in Italien einnimmt, entwickelt G. Patrone, Professor für Forsteinrichtung an der Universität Florenz in seinen « Forstpolitischen Richtlinien » ein weitgefaßtes Programm zum wirtschaftlichen, sozialen und kulturellen Aufbau der italienischen Berggegenden. Die Zusammenfassung der Teilfragen und Teilforderungen zu einer größeren Einheit ist uns in Italien schon wiederholt aufgefallen und findet seinen Ausdruck in verschiedenen, in unsere Sprache kaum zu übertragenden Begriffen wie « Bonifica montana », « Sistemazione dei bacini montani », « Segretariato della montagna » usw. (sinngemäß übersetzt: Förderung der Berggegenden, Regulierung der Einzugsgebiete der Bergflüsse, Sekretariat für Fragen der Gebirgsgegenden).

Die Untersuchung des Fragenkomplexes und die programmatischen Vorschläge umfassen die Gesetzgebung, das Bodenverbesserungswesen im weitesten Sinne des Wortes, Förderung von Land-, Weide- und Forstwirtschaft im besonderen, Schaffung weiterer staatlicher Domänen, die Regulierung des Wasserhaushaltes unter Einbezug der Interessen der Elektrizitätswirtschaft, Preispolitik mittels Anpassung der Zoll- und Frachttarife, Wohnverhältnisse, Fürsorge, Bevölkerungsbewegung, Förderung von Industrie, Gewerbe und Heimarbeit, Genossenschaftswesen, Verwaltung in Staat und Gemeinde, Aufbau einer alle Belange der Berggegenden umfassenden technischen Organisation, Finanzierungsplan usw. Dabei soll die Organisation die Gemeindeautonomie weitgehender berücksichtigen als dies bis vor kurzem der Fall war.

Der Verfasser ist von der Möglichkeit eines Fortschrittes im Sinne seines Programmes überzeugt, und er dürfte sich darin nicht irren, liegen doch Beweise aus andern, jedoch unter ähnlichen Verhältnissen stehenden Ländern vor, wie H. Knuchel in seinem Bericht über Portugal gezeigt hat (Schweiz. Zeitschrift für Forstwesen 1947). Uns zum Vorbilde diene das Umfassende des Programmes und die Forderung, daß sich die verschiedenen Dienst- und Wirtschaftszweige diesem Programm unter Hintansetzung kleinlicher Prestigerücksichten und Sonderinteressen einordnen und bei allen ihren Maßnahmen stets das große Gesamtziel vor Augen behalten. Möge es unserem südlichen Nachbarlande beschieden sein, das große Aufbauprogramm Patrones, das auf älteren Vorschlägen weitsichtiger Forstpolitiker aufbaut, in einer Periode friedlicher Entwicklung seiner Verwirklichung entgegenführen zu können.

H. Müller.

Ertragstafel für die europäische Lärche 1946. Von *Richard Schober*, Grünberg in Hessen, Selbstverlag des Verfassers, 1946.

Diese Ertragstafel ist einem demnächst erscheinenden Buche « Die Lärche, eine ertragskundlich-biologische Untersuchung » entnommen. Sie stützt sich auf 118 vom Verfasser aufgenommene Ertrags-Probeflächen Westdeutschlands, 36 langfristig beobachtete Lärchen-Versuchsflächen der hessischen, preußischen, badischen und württembergischen Versuchsanstalten und 80 Stammanalysen. Die Form der Tabellen stimmt ungefähr mit derjenigen der Schwappachschen Ertragstafeln überein. Es wird aber unterschieden zwischen « Mäßiger Durchforstung (gewöhnlicher Schluß) » mit drei Ertragsklassen und « Starke Durchforstung (lockerer Schluß) », nur für die zweite Ertragsklasse. Da die Lärche in der Schwappachschen Sammlung von Ertragstafeln nicht enthalten ist, bildet die neue Tafel eine wertvolle Bereicherung der forstlichen Literatur. *Knuchel.*

ZEITSCHRIFTEN-RUNDSCHAU · REVUE DES REVUES

Grande-Bretagne

Jones, E. W.: Scots Pine Regeneration in a New Forest Inclosure. Forestry 21 1947.

L'auteur étudie différents aspects du rajeunissement du pin (*Pinus sylvestris* L.) dans une division à New Forest. Tandis que la production de graines a déjà fait l'objet d'une étude précédente (E. W. Jones: « The Cone Production of Scots Pine Seed-bearers », Forestry 17 1943), le présent article s'occupe surtout des circonstances nécessaires à l'établissement et au maintien des jeunes plants. L'auteur montre que le succès du rajeunissement est dû en premier lieu au fait que les exploitations ont coïncidé avec une forte production de graines et qu'il importe de conserver des semenciers munis d'une couronne bien développée. La composition de la strate herbacée exerce une influence prépondérante sur le recrû du pin: par exemple, la présence de *Molinia coerulea* est en général plus favorable que celle de *Pteridium aquilinum*. La présence de *Calluna vulgaris*, en mélange avec *Pteridium* et *Molinia*, exerce un effet supérieur à celui de *Rubus fruticosus*, associé à ces mêmes espèces. L'intérêt du travail de M. Jones ne réside pas seulement dans les résultats de son article, mais il convient de signaler spécialement l'étroite liaison entre les méthodes de la recherche sylvicole et l'interprétation statistique de ces recherches.

Rayner, M. C.: Behaviour of Corsican Pine Stock Following Different Nursery Treatments. Forestry 21 1947.

M^{me} Rayner, qui jouit d'une réputation quasi universelle grâce à ses travaux sur les mycorrhizes et la nutrition des arbres forestiers, analyse dans le présent article le comportement du pin noir (*Pinus nigra* var. *calabrica* Schneid.) selon le traitement appliqué en pépinière. Elle montre que lors du